

Prostitution et révolution des rapports humains

par Pierre MERIC

*« La cité qui se voulait fraternelle devient une fourmière
d'hommes seuls. »*

(A. Camus - « L'Homme révolté »)

L'empressement de l'homme d'aujourd'hui et l'effervescence qui l'entoure ne sont qu'apparences de vie en société ; en fait, il n'a pratiquement plus aucune communication avec ses semblables. Le règne de la beauté individuelle, de la diversité des types semble révolu au profit d'un échantillonnage au service du système social, au profit de la conformité.

Bien qu'il soit au courant de tout ce qui se passe dans l'univers, l'homme d'aujourd'hui est toujours plus égoïste ; bien qu'il soit appelé à côtoyer une foule de gens, à leur parler, à rire et vivre avec eux, il se sent toujours plus seul.

Mais alors même que l'identique et le laid s'estiment être le progrès, alors que la décadence semble se rendre définitivement maîtresse du monde, nous disons qu'elle est dépassée par un type d'homme donnant enfin leurs véritables sens aux mots amour, beauté, puissance, et que c'est ce type d'homme-là qui, succédant à la décadence, se rendra maître du monde (à moins que la décadence ne suicide le monde).

Alors que la prostitution des rapports humains s'étend à la société tout entière, nous ferons la révolution de nos rapports en allant vers la création d'une société révolutionnaire.

Alors même que la décadence conduit l'humanité à la mort, nous sommes les premiers balbutiements de la plus grande renaissance que l'on aie jamais connue.

Alors que les structures se sclérosent, que l'on s'empresse dans l'aveuglement, nous débordons tous les carcans par le plus puissant et le plus profond souffle de jeunesse.

Alors que la totalité se construit à pas lents et sûre d'elle, nous ne nous satisfaisons plus seulement de lui embrouiller les cartes, mais nous jouons un autre jeu, nous faisons AUTRE CHOSE, nous prenons l'ini-

tiative de la construction de l'unité dans la diversité, c'est-à-dire de l'ANARCHIE — nous sommes l'AUTRE POUVOIR.

*
**

PROSTITUTION

La société entière devient un vaste camp de concentration ceinturé par les barbelés du système et de la domination psychologique, un vaste camp de la mort... de faim ou bien d'ennui. Paris ressemble un peu plus chaque jour à une prison où les détenus se bousculent pour avoir la pâtée et où les révoltés sont impitoyablement matraqués par leurs gardiens (prisonniers eux aussi du même pénitencier). Les écoles se transforment en casernes où l'on prépare les futurs bons soldats ou esclaves de la future fourmilière. Les usines sont passées du bagne au bordel, du labeur exécrationnel au sourire domestique encore plus exécrationnel, de la mort courbée mais le poing levé à la mort à plat ventre, soumis et bienheureux.

Les relations entre tous les humains deviennent des « relations de dirigeants à dirigés », de maîtres à esclaves, de proxénètes à prostituées. Mais alors même que l'un et l'autre éprouvaient malgré tout un certain amour réciproque, dominateurs et dominés d'aujourd'hui n'ont aucune communication entre eux — les relations sado-masochistes approchent de leur absolu. Le partenaire est toujours plus complètement nié, ignoré, vu comme un objet de consommation.

La prostitution proprement dite, qui fut longtemps cantonnée dans des ghettos et des quartiers réservés, s'étend peu à peu à la société tout entière — le nombre des « occasionnelles » surpasse progressivement celui des « professionnelles » — et ne peut-on qualifier de prostituées les employées qui gravissent la hiérarchie des salaires à coups de coucheries (tout comme des prostitués ceux qui le font à coups de coucheries morales plus communément nommées la participation).

La prostitution universalisée est un instrument de domination

Les publications pornos, même si elles sont la récupération d'une certaine libéralisation sexuelle, constituent une drogue diffusée par le système — c'est sa logique même. Quant au « paradis suédois », il n'est que la préfiguration sur le plan sexuel du totalitarisme vers lequel on tend aux U.S.A., en France ou en U.R.S.S.

On a scindé l'amour en deux (comme le christianisme et la bourgeoisie avaient séparé l'être en corps et esprit), et on a dit : « les rapports sexuels sont seuls réels ; quant à ces rêves utopiques d'amour qu'ont décrits poètes, musiciens et artistes, ça n'existe pas ! — « c'est bourgeois ! » — la délicatesse, la beauté, la douceur, la finesse, le frisson de la communication, le fait que je t'aime quand la terre est magnifique et quand j'ai espoir qu'un jour la puissance de notre amour corresponde à la formidable révolution fraternelle — tout ça n'existe pas !

Et on a dit : l'amour c'est « la fonction de l'orgasme » ; le partenaire est un objet destiné à satisfaire nos besoins ; tous les rapports humains sont destinés à devenir un échange commercial, un troc.

Des savants « révolutionnaires » en ont fait leur théorie maîtresse : des idiots « révolutionnaires » ont pris ces dires pour leur doctrine fondamentale, et des égarés dénomment liberté sexuelle ce qui n'est que la préfiguration des rapports amoureux totalement aliénés dans une société totalement malade au sein de laquelle les rapports sociaux seront totalement prostitués.

L'amour tend à se faire dans l'égoïsme et la solitude des partenaires — comme toutes les relations humaines. « L'amour libre », ou prétendu tel, n'est en fait qu'un libertinage bourgeois et sado-masochiste. La société entière se totalitarise ; la vie tend à devenir une partouze permanente.

Et l'alibi, c'est toujours la « bonne conscience » — qu'elle soit « révolutionnaire » ou pas — la tranquillité d'esprit, l'assurance, l'indépendance — en fait la solitude et le désamour.

La société se sert des abstractions de Freud et des « rationalistes », pour faire passer la prostitution et la participation (deux formes, une même démarche) et pour couper l'herbe sous les pieds à l'existence qui se manifeste.

NEGATION

Dans ce vaste camp de la mort les hommes deviennent, tous, les bourreaux cyniques les uns des autres.

Pour se « libérer » de l'insécurité ils se donnent une « puissance » ou alors ils se trouvent un soutien, ils prennent le pouvoir ou bien ils se soumettent — ils s'échangent une « supériorité », celle des rapports tyran-esclave, parti-membre, système-individu. En définitive, ils deviennent tous esclaves du système de leurs rapports prostitués. L'existence devient universellement niée. La vie n'appartient plus à l'individu, elle est le reflet du système qui l'intègre dans ses aspects les plus intimes — pour se l'aliéner le plus totalement possible.

Mais énormément de choses nous font penser que l'homme n'est pas complètement fait pour être un instrument ; ne serait-ce que le nombre croissant de dépressions, de folies et de suicides.

LIBERATION

Il faut rendre leurs valeurs aux mots.

L'amour libre — c'est la communication progressive, difficile, formidable et magnifique de deux êtres dans tous leurs aspects ; c'est une chose que la science et les savants détruisent, que les raisonnements ternissent et qui ne peut avoir de vie qu'à partir des colères, des révoltes, des réconforts et des frissons, d'une télépathie toujours plus intense, de la délicatesse et de la douceur.

La liberté — ce n'est pas l'indépendance ni la solitude, mais c'est l'amour et l'amitié, c'est la fraternisation, c'est la création issue de l'amour, c'est l'épanouissement complet.

La puissance — c'est la création enthousiaste, c'est la révolution dans le quotidien, et c'est l'acte révolutionnaire quotidien préparant l'avènement de la société révolutionnaire, c'est l'amour débordant.

Qu'est-ce donc qui peut nous permettre de définir ainsi ces mots ? — LA REVOLTE, le refus et le dégoût qui se manifestent face au cancer qui envahit l'association des hommes ; cette révolte qui revendique l'amitié, la beauté, la puissance et le rire éprouvant l'épanouissement d'une véritable libération.

La véritable libération ne surviendra que le jour où l'on ne portera plus secours par pitié, par compassion ou par charité mais par chaleur amicale et fraternelle, par solidarité — le jour où l'on ne travaillera plus en rouage du système aux côtés d'autres rouages, mais où l'on aboutira à la pratique permanente de l'entraide — le jour où l'on ne considérera plus ses compagnons de travail comme des concurrents qu'il faut doubler pour réussir, mais comme des frères — le jour où l'on saura que seule une victoire commune est une victoire véritable — le jour où l'on n'aimera plus son partenaire comme un esclave ou un tyran, comme exclusivement un objet de satisfaction sexuelle ou de « réussite sociale », mais comme un être avec lequel une communication totale est nécessaire pour parvenir à l'amour, le vrai, le seul pouvant être créateur d'un enfant de la libération.

La véritable libération ne surviendra que le jour où toutes les formes de prostitution seront en voie de disparition — cela suppose la révolution tout entière.

DEVIATIONS

S'il suffisait de se prétendre révolutionnaire pour faire la révolution, elle aurait déjà été faite. C'est parce qu'on a bâti des théories ignorant la source même de la révolution, la révolte, que toutes les révolutions comme tous les souffles révolutionnaires ont porté leurs traîtres en leur sein. On est presque toujours passé de la révolte au nihilisme en se prétendant encore révolutionnaire et en ne faisant ainsi qu'accélérer le processus conduisant à la construction de la totalité.

Le socialisme de parti, la révolution marxiste, le fascisme et l'hitlérisme sont les aspects célèbres et criants de cette déviation. Mais il en existe d'autres :

— l'auto-stop dans tous les domaines, que ce soit dans le domaine intellectuel ou économique, le parasitisme des rats de bibliothèques et des faiseurs de théories sans aucun rapport avec les volontés profondes de l'être, le parasitisme de « celui qui s'en tire » dans cette société malade ;

— les déviations sexuelles évoquées plus haut, croire que l'amour c'est seulement « ça » aboutit à des résultats pires que ceux de la prostitution bourgeoise, qu'est-ce que la partouse sinon la totalité parvenue à sa finalité ?

— toutes les drogues et tous les « paradis artificiels », tous les petits bonheurs de consommation, tous les « remèdes » galvaudeurs de l'existence ;

— l'individualisme exacerbé conduisant soit aux pratiques petites-bourgeoises chez un hypocrite, soit à l'isolement, équivalant au suicide, à l'auto-destruction de l'être, chez un individu sincère ;

— enfin les « chapelles » du mouvement anarchiste. On a fait divergences graves de ce qui était diversité, alors que de la confrontation de toutes les diversités, de leur communication, est en train de naître un souffle de pensée d'une richesse et d'une vie n'ayant rien à voir avec les doctrines écrites définitivement par des savants puis mâchées et remâchées sans cesse par leurs disciples.

REVOLUTION

L'organisation révolutionnaire naîtra de cette confrontation dans l'action et dans la pensée, dans la pratique en définitive. Les hommes et les groupes y demeureront toujours divers, préfigurant la diversité future, simultanément autonomes et unis. Son but est simple et immense à la fois ; l'organisation révolutionnaire est destinée à devenir la société révolutionnaire de demain. C'est pour cela que la révolution se fait autant dans le présent que vers le futur.

En premier lieu son rôle est de se renforcer par la propagande et l'élaboration théorique, par le développement d'une présence. Elle est ensuite l'instrument d'une lutte pied à pied, la plus forte et la plus intelligente possible, face à la fascisation et à l'offensive de répression. La révolution c'est aussi la pratique d'un refus de toutes les formes de prostitution ; l'ouvrier qui gueule dans sa boîte, l'enseignant qui se fait vider parce qu'il a enseigné en révolté pour des révoltés, n'ont plus aucun rapport prostitué avec leurs compagnons de travail, leur patron ou l'Etat. Le combat solidaire est nécessaire toutefois si l'on veut que cette forme d'action ait une continuité.

Enfin, l'organisation révolutionnaire ne peut être construite comme n'importe quel parti. En son sein, la pratique de la solidarité doit être systématique et les rapports prostitués doivent disparaître entre les militants. Pas de dirigeants, des animateurs, pas de bureau directeur mais des initiatives que l'on communique.

Pour tout cela il faudra que l'organisation aille vers une pratique de la vie en groupes communautaires fédérés.

P. M.

P U B L I C LE FAIT

— En vente dans les kiosques ou 12, rue Chabanais — PARIS-2^e —

Téléphone : 742-79-00